

Le Saint Pie



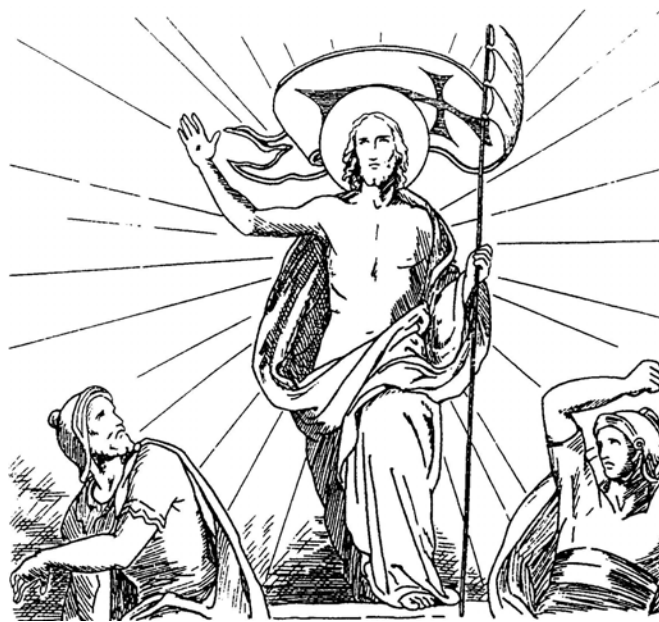
Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 207 - Mars 2013
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Nos Pâques : de la mort à la vie !

Pâques ! C'est la fête liturgique par excellence dans l'Eglise catholique, nous le savons. Mais qu'est-ce qui fonde son excellence ? Et en quoi consiste la grâce pascale ?

Etymologiquement, le mot « Pâques », en latin *pascha* et en grec *pesah*, signifie « passage ». Au singulier, le mot « Pâque » désigne la Pâque juive, qui commémore le passage de l'ange exterminateur (la dixième plaie d'Egypte) et aussi le passage de la mer Rouge, à pied sec, par le peuple hébreu, grâce à une intervention miraculeuse de Dieu, dont Moïse fut l'instrument. Ce fut donc le passage de la terre d'esclavage à la terre promise : c'est la Pâque de l'Ancien Testament.

Dans le nouveau Testament, le mot « Pâques », au pluriel, a aussi le sens de « passage ». Le jour de Pâques, l'Eglise com-



Jésus en ressuscitant prouve qu'Il est vraiment Dieu

mémore le passage de Notre Seigneur Jésus-Christ de la mort à la vie glorieuse : la Résurrection de Notre Seigneur !

Par cet acte proprement divin, se ressusciter soi-même, Jésus donne au monde la preuve la plus éclatante de son origine –

Il est Fils de Dieu – et aussi de sa nature divine : Il est vraiment Dieu. C'est là une des preuves les plus criantes de sa divinité. C'est pour cela que saint Paul, héraut du Christ-ressuscité, a écrit : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi... » En effet, la foi, qui est l'adhésion ferme de notre intelligence aux vérités révélées par Dieu et enseignées par l'Eglise, se fonde sur la divinité de Jésus, prouvée de façon éclatante lors de sa

Résurrection, le jour de Pâques, le troisième jour après sa mort ignominieuse. Pâque n'est pas Pâques !

Pour le chrétien, « Pâques » est aussi un passage, bien

mystérieux certes, le passage de la mort à la vie, du péché (la mort de l'âme) à la vie de la grâce. C'est pourquoi l'Eglise aime à donner le sacrement de baptême le jour de Pâques. Le baptême est en effet le sacrement qui nous fait passer, pour la première fois de notre existence, de la mort de tous nos péchés à la vie surnaturelle, à la vie de la grâce. Le baptême est en définitive comme une résurrection spirituelle (*dans son genre*). Pâques est, par excellence, la fête des baptisés.

Enfin, à tout chrétien digne de ce nom, « Pâques » vient rappeler les promesses de son baptême, lorsque jadis il a promis à Notre Seigneur de quitter sa vie de péché, sa vie de païen pour embrasser une vie nouvelle : la vie chrétienne. Tous, lorsqu'il nous a été demandé :

« Renoncez à Satan, à toutes ses œuvres et à toutes ses séductions ? », nous avons donné notre parole d'honneur - Nous y renonçons, telle fut notre réponse, notre parole donnée à Dieu ! Sommes-nous restés des hommes de parole ? La fête de Pâques, vient nous rappeler ces promesses, lourdes de conséquence puisqu'il y va de notre salut. C'est la raison pour laquelle, à la cérémonie de la veillée pascale, l'Eglise nous fait renouveler, chaque année, les promesses de notre baptême.

Pâques est enfin, pour tout chrétien, l'occasion d'une joie réelle et profonde. Par le baptême, nous sommes devenus les membres du corps mystique du Christ (le Christ étant la tête), nous avons été incorporés au Christ de telle sorte que nous ne faisons plus qu'un avec Lui. Or, là où se trouve la tête, là aussi doivent se trouver les autres membres. Puisque le Christ, notre « Pâques », notre « chef » est ressuscité, alors nous, ses membres, nous sommes

après la sainte quarantaine, grâce sur grâce ! Et sans nous laisser abattre par les épreuves de cette vie, parfois si accablantes, gravons dans nos cœurs les paroles divines de Notre Seigneur aux disciples d'Emmaüs, peu de temps après sa Résurrection : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît... et qu'il ressuscitât le troisième jour ? » - Nous devons donc, nous aussi, souffrir avec le Christ, c'est-à-dire avoir cet esprit de foi qui nous fait considérer les événements de la vie à la lumière de la Foi, ce qui permettra de passer de cette vallée de larmes au bonheur éternel ! C'est la grâce pascale que je demanderai pour vous au pied de l'autel, le saint jour de Pâques... Alléluia !

Bonne fête de Pâques à tous et que Dieu vous bénisse.

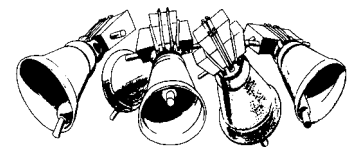
Père Prudent BALOU



**La Résurrection du Christ
est le gage de la nôtre !**

mes en droit d'espérer être avec Lui un jour, avec un corps glorieux doté d'immortalité, d'impassibilité, d'agilité et de clarté. Ce sont là les quatre qualités des corps glorieux. Quelle promesse de joie immense !

Chers fidèles, chers lecteurs, que cette fête de « Pâques », au pluriel, vous apporte à tous,



Merci de nous aider, par vos dons, à obtenir nos cloches... afin que retentissent bientôt, au son des cloches de St Pie, des Alléluia catholiques... Jésus-Christ, Fils de Dieu, ressuscité !

Aidez-nous !

Brève histoire de la date de Pâques

Au temps des Juifs, sous l'Ancien testament, la date de la fête de Pâques ne tombait pas toujours un dimanche, comme c'est le cas sous le Nouveau Testament.

A l'époque du peuple Juif, la fête de Pâques était célébrée le 14 jour du mois de Nizan (qui correspond à la pleine lune de la période mars - avril). Ainsi, chaque année, un jour différent voyait se célébrer cette grande fête. Il y avait une raison à cela : c'est en ce jour précis que le peuple juif avait été délivré par Moïse de l'esclavage des Egyptiens. Moïse avait prescrit que, dans chaque maison, on immolât un agneau, et qu'on aspergeât le linteau des portes avec le sang de l'agneau. En faisant ainsi, les Juifs échapperaient à l'ange dévastateur envoyé pour tuer tous les premiers nés d'Egypte. C'est ce qui arriva.

Après que l'ange de Dieu eût frappé les Egyptiens le pharaon ordonna de laisser partir le peuple juif, qui s'échappa d'Egypte, traversa miraculeusement la Mer Rouge, et se dirigea vers la Terre Promise.

Cette Pâque des Juifs était la figure d'un événement bien plus important qui devait se produire : la délivrance de tous les hommes, par Jésus Christ, de l'esclavage du péché. L'agneau qui était immolé figurait « l'Agneau de Dieu », c'est-à-dire le Christ. Le sang de l'agneau qui protégeait de l'ange dévastateur représentait le sang de Jésus, qui allait désormais protéger les hommes de la colère de Dieu.

La Pâque des Juifs était une figure. Ce qu'elle annonçait allait se réaliser avec Notre Seigneur.

Les Apôtres ont voulu que la nouvelle Pâque, qui devait logiquement remplacer l'ancienne, soit célébrée le dimanche suivant l'ancienne Pâque des Juifs. Il y avait à cela de bonnes raisons :

1) C'est le dimanche qui a



La Pâque Juive n'était que la figure du sacrifice libérateur de Jésus-Christ.

suivi la Pâque des Juifs que notre Sauveur est ressuscité. C'est donc ce dimanche-là que devait désormais se célébrer la fête de Pâque, jour où le Christ, par sa résurrection, avait vaincu la mort.

2) De plus il fallait manifester clairement que la Pâque des Juifs était désormais vide de sens, et pour cela il convenait de changer le jour. En effet, comme nous l'avons dit, cette fête était une figure de ce que les hommes devaient espérer : la délivrance de l'esclavage du péché par notre Sauveur. Or, Jésus ayant versé son sang et nous ayant racheté par son sacrifice, pourquoi faudrait-il célébrer une fête qui nous fasse espérer et désirer sa venue ?

L'Eglise a toujours veillé à ce que la fête de Pâque soit bien célébrée le dimanche.

Au II siècle, par exemple, le pape Saint Victor excommunia les Eglises (entendez : les diocèses) de l'Asie Mineure (la Turquie actuelle) car elles refusaient absolument de célébrer la fête de Pâque le dimanche et gardaient l'ancienne date de l'Ancien Testament. Il fallut quelques années pour que ces Eglises d'Asie Mineure finissent par adopter la pratique de l'Eglise catholique.

Au IV siècle, le Concile de Nicée dut promulguer une loi obligeant la célébration de la Pâque le dimanche, car certaines Eglises (Syrie, Cilicie, Mésopotamie) étaient retournées à la pratique juive. Le même Concile décida que, chaque année, le pape enverrait une lettre à toutes les Eglises du monde pour leur indiquer la date précise de la fête de Pâque.

Cette pratique ne dura que peu de temps, car le calcul de la date exacte de Pâque était difficile à faire : il y avait des hésitations. Sans doute, tous les catholiques célébraient la Pâque un dimanche : mais les dates pouvaient varier, en fonction des calendriers, et l'unité n'était plus parfaite.

Pour retrouver une parfaite unité, il fallut attendre le pape Grégoire XIII qui, en 1581, grâce aux données de la science de l'époque, put réformer le calendrier qui s'imposa au monde entier, et que nous suivons encore aujourd'hui.

Père Christophe LEGRIER

La Grâce Sanctifiante et ses merveilleux effets

« *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1Cor 3,16)

La grâce sanctifiante est un don surnaturel, inhérent à l'âme, qui nous rend justes, saints et agréables à Dieu.

On appelle cette grâce aussi *habituelle*, parce qu'elle demeure dans l'âme tant que le péché mortel ne la fait disparaître. C'est pourquoi dans l'Écriture Sainte elle est comparée à un « *habit de noce* » (Mt 22,11) ou à « *la plus belle robe* » (Luc 15,22).

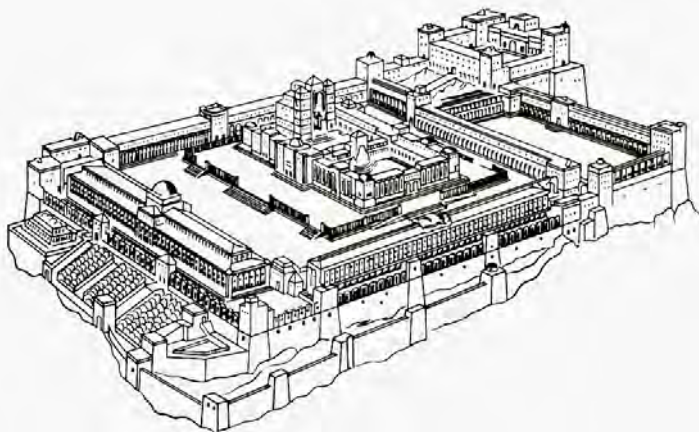
La grâce sanctifiante est le don surnaturel par excellence. Avec elle nous recevons la vie surnaturelle, nous devenons un temple du Saint-Esprit et « *participants de la nature divine* » (2Pierre 1,4).

On compare la grâce sanctifiante au fer mis au feu. Par la chaleur ce métal brut acquiert d'autres et très nobles qualités : il devient lumineux, flamboyant, doré. Ainsi l'âme, pénétrée par le Saint-Esprit, acquiert les qualités les plus magnifiques : elle devient sainte et même déifiée. Un jour Sainte Catherine de Gène a pu voir une âme en état de grâce. Elle était d'une beauté si magnifique, disait la Sainte, que, si elle n'avait pas su que ce n'était qu'un être humain, elle l'aurait adoré.

La grâce sanctifiante nous incorpore dans la famille de Dieu. Saint Paul nous assure : « *Vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes de passage; mais vous êtes concitoyens des saints et mem-*

bres de la famille de Dieu » (Eph 2,19). Par conséquent, Dieu habite en nous. « *Si quelqu'un m'aime,* » dit Jésus, « *il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* » (Jean 14,23). De même affirme Saint Jean : « *Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui* » (1Jean 4,16).

L'âme régénérée par la grâce revêt donc une noblesse dont



Le temple de Jérusalem était d'une beauté magnifique, à l'intérieur couvert d'or, habité par Dieu et éclairé par le chandelier à sept branches. Ainsi l'âme en état de grâce brille par l'or de la charité, Dieu habite en elle et l'Esprit Saint l'illumine de ses sept dons.

l'Écriture Sainte parle dans les termes les plus magnifiques : « *Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte* » (1Pierre 2,9). C'est pourquoi Saint Léon Pape nous dit : « *Voilà la création la plus merveilleuse et le don qui surpasse tous les dons. Chrétien, reconnais donc ta dignité, et, devenu participant de la nature divine, garde-toi de te dégrader par une conduite indigne de ta grandeur !* »

Avec la grâce sanctifiante Dieu nous infuse les trois vertus théologiques, et Il nous confère les

sept dons du Saint-Esprit. En plus, cette grâce « informe », comme disent les théologiens, les quatre vertus cardinales (force, prudence, justice et tempérance), qui nous disposent à remplir nos devoirs envers Dieu et envers notre prochain d'une façon surnaturelle. De même que le fer, rougi dans le feu, devient flexible, l'âme habitée par le Saint-Esprit devient capable de suivre ses inspirations. Ainsi, Saint Paul à l'instant de sa conversion, à peine avait-t-il été touché par la grâce, s'écria : « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* » (Act 9,6)

En outre, la grâce sanctifiante nous rend capables d'opérer des œuvres méritoires de la vie éternelle. « *Je suis la vigne,* » dit le Christ « *vous êtes les sarments.*

Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits, car, sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5).

La grâce sanctifiante enfin est un gage certain du Ciel. « *A celui qui a* », dit Jésus, « *on donnera, et il aura en surabondance* » (Mt 13,12). – « *Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ* » (Rom 8,17).

Père Martin HUBER

« Si nous savions comment Dieu nous aime quand nous avons la grâce sanctifiante, nous mourrions de joie. »

(Sainte Madeleine de Pazzi)

Protestants, sans le savoir!

Dernièrement passa à la Mission une jeune fille suivant le catéchisme à une paroisse catholique voisine Pour se préparer à la première communion, le Père lui avait demandé de faire un exposé sur la Sainte Eucharistie. Elle me présenta son livre de catéchisme. Regardant la leçon sur la messe, quelle fut ma surprise de n'y voir aucune allusion au Sacrifice du Calvaire, et à son renouvellement. Au contraire, dans ce catéchisme on enseignait seulement qu'à la messe les chrétiens se rassemblent pour prier ensemble le Seigneur et faire mémoire de la dernière Cène. Rien que ça!

Et lorsque j'expliquai à cette jeune fille que la doctrine catholique de la Messe est le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix, elle me répondit : « *c'est la première fois que j'entends cela !* ».

Si donc ce n'est pas la doctrine catholique de la Sainte Messe que l'on enseigne à ces enfants, quelle est cette doctrine ?

C'est une doctrine qui, bien qu'enseignée dans les églises catholiques, n'a plus rien de catholique, car d'inspiration protestante.

Faisons seulement une comparaison. Dans le petit catéchisme à l'usage des diocèses de France, en 1937, nous avons ceci : « *Qu'est-ce que le sacrifice de la messe? Le sacrifice de la messe est le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ, offert à Dieu sur l'autel, par le ministère des prêtres pour représenter, renouveler et appliquer le sacrifice de la Croix* ».

Quand la nouvelle messe fut

promulguée par le pape Paul VI, en 1969, voici comment elle fut définie par le Vatican : « *La Cène dominicale est la synaxe (=réunion) sacrée ou le rassemblement du peuple de Dieu se réunissant sous la présidence du prêtre pour célébrer le mémorial*



La messe est le renouvellement du sacrifice du Calvaire.

du Seigneur. C'est pourquoi vaut éminemment pour l'assemblée locale de la sainte Eglise la promesse du Christ : là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (Mat., XVIII, 20). »

On ne parle plus de sacrifice: il s'agit seulement de faire mémoire...

Et maintenant voici une définition de la messe telle que la concevait Luther, fondateur du protestantisme, définition rappelant étrangement celle de la nouvelle messe citée précédemment : « *la messe n'est pas un sacrifice ou l'action d'un sacrificeur. Regardons-la comme sacrement ou comme testament. Appelons-la bénédiction, eucha-*

ristie, ou mémoire du Seigneur ».

Luther avait une telle haine de la messe catholique qu'il n'hésita pas à écrire : « *l'élément principal de leur culte (les catholiques), la messe, dépasse toute impiété et toute abomination, ils en font un sacrifice et une bonne œuvre* ».

Comment expliquer cette similitude entre la conception de la nouvelle messe et la cène des protestants, en opposition avec la conception catholique de la messe ?

Le cardinal Bunigni, qui avait été chargé par le pape Paul VI de fabriquer cette nouvelle messe (et qui n'hésita pas dans son travail à se faire aider de pasteurs protestants !), dira son intention à ce sujet : « *L'Eglise a été guidée par l'amour des âmes et le désir de tout faire pour faciliter à nos frères séparés le chemin de l'union, en écartant toute pierre qui pourrait constituer ne serait-ce que l'ombre d'un risque d'achoppement ou de déplaisir* ».

Paul VI et Bunigni ne vont pas nier que la messe soit le renouvellement du sacrifice de la Croix, ils vont le cacher afin d'éviter de déplaire aux protestants, par soucis d'œcuménisme.

Comment ce changement d'optique se manifesta-t-il dans les textes de la nouvelle messe?

Nous nous contenterons de comparer les offertoirs des deux messes. Voici en premier les prières de l'offrande de l'hostie puis du calice, durant l'offertoire de la messe Traditionnelle, où est rappelé clairement le sacrifice pour la réparation des péchés : « *Recevez, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette offrande sans ta-*

che que moi, votre indigne serviteur, je Vous présente à Vous mon Dieu vivant et vrai pour mes péchés, offenses et négligences sans nombre, pour tous les fidèles



La nouvelle messe n'est plus que le repas du Seigneur!

vivants et morts : qu'elle serve à mon salut et au leur pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Nous vous offrons Seigneur, le calice du salut, et nous demandons à votre bonté qu'il s'élève en parfum agréable devant votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il. »

Cet offertoire catholique était ainsi commenté par Luther : « Cette abomination qu'on appelle offertoire. C'est de là qu'à peu près tout résonne et ressent le sacrifice ».

Pour faire plaisir aux protestants qui ont en horreur l'offertoire catholique voici que Bunigni, approuvé par Paul VI, fit un changement complet. Désormais tout l'offertoire de la nouvelle messe se résume dans cette seule prière : « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie. Béni soit Dieu, maintenant est

toujours ! Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le vin du Royaume éternel. Béni soit Dieu, maintenant et toujours ! »

Il n'y a plus désormais de référence au sacrifice: on ne parle plus que d'une vague offrande du fruit du travail des hommes: c'est un vague humanisme, un désert doctrinal et spirituel!

Les changements dans le texte ne furent pas les seuls. Ainsi toute la gestuelle que le prêtre doit suivre, marquant les signes de respect et d'adoration envers la Présence Réelle, fut diminuée, voire supprimée. Tout cet extérieur qui sert à entretenir la foi du prêtre et des fidèles fut évacué.

Pour ne citer que ces seuls exemples, durant la nouvelle messe, le prêtre, qui tourne maintenant le dos à Dieu pour être désormais orienté vers le peuple, ne fait plus que 3 fois la génuflexion. De même les signes de croix sont ramenés de 33 à un nombre insignifiant.

Il est désormais laissé une telle liberté aux prêtres qu'ils peuvent, s'ils le désirent, faire preuve d'initiative, de création liturgique: porte ouvert à tous ces abus qui ont scandalisé et qui continuent de scandaliser l'Eglise, comme les messes Rock ou cirque etc...

Quelles sont les conséquences de tous ces changements pour les fidèles catholiques?

C'est que la nouvelle messe n'est plus intégralement catholique mais à saveur protestante, mettant ainsi en danger la foi des prêtres et des fidèles.

Tout cet ensemble amène donc insensiblement à une diminution de la foi dans le Sacrifice et la Présence réelle.

Cela est tellement vrai que deux cardinaux avaient à l'époque vainement averti le pape Paul VI sur les dangers de cette nouvelle messe en lui disant « **qu'elle s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe** ».

Les catholiques, à force d'assister à une messe qu'ils croient être la messe catholique, mais qui est en fait une messe catoprotestante, finissent petit à petit par acquérir une vision protestante de la messe, et même une manière protestante de prier. Ils perdent la véritable foi.

Un de nos enfants du catéchisme avait bien remarqué cela, et



La nouvelle messe ouvre la porte à tous les abus...

beaucoup de fidèles aussi, lorsqu'il me demanda un jour: « mon père, pourquoi à la paroisse St Michel on prie comme chez les éveillés? »...

Les protestants, eux, furent pleinement satisfait de la nouvelle messe de l'Eglise catholique. Il se vit même certains de leur pasteurs affirmer qu'ils ne voyaient aucune difficulté à utiliser le nouveau rite de la messe catholique pour célébrer leur cène protestante!

Devant une telle trahison de notre foi, nous catholiques, quelle attitude devons-nous alors adopter?

Après cette brève étude, on peut voir que ce qui différencie la messe traditionnelle qui se dit ici à St Pie de la messe des autres paroisses catholiques de Libreville et d'ailleurs, ce n'est pas seulement le latin. C'est beaucoup plus profond, c'est la doctrine, c'est la foi elle-même qui a été changée dans la nouvelle messe.

Comme cette nouvelle messe est un danger pour notre foi catholique il faut s'abstenir d'y assister et d'y communier, de la même manière qu'il faut se protéger d'une maladie contagieuse.

Car y assistant fréquemment on finirait par perdre l'esprit catholique de la messe et de devenir protestants sans le savoir!

Père Louis PERON

Chronique de Février

Le 2 février, en la fête de la Présentation au Temple, belle procession en l'honneur de la Ste Vierge.

Le lendemain conférence pour les jeunes à Rio sur le thème: « les fusils nocturnes: qu'est-ce que c'est? Faut-il en avoir peur? ». Beaucoup eurent des éclairages sur tous ces cas bizarres de sorcellerie qui peuvent se rencontrer en Afrique.

Les fidèles se mobilisent pour leur clocher, afin de pouvoir finir l'achat des cloches: c'est ainsi qu'à la sortie des messes chaque dimanche a lieu une quête spéciale pour les cloches, ou certains passent chez le Père Prudent déposer leur obole pour que puisse se faire entendre la voix de St Pie dans les quartiers avoisinants.

L'adoration de réparation des quarante heures est bien suivie cette année, surtout qu'est organisé cette année le premier carnaval à Libreville. Le Gabon a besoin de prières pour enrayer la dépravation qui s'accélère.

Le mercredi des cendres nombreuses sont les personnes qui viennent recevoir ce sacramental,

signe de leur pénitence en ce début de Carême.

Le Samedi 16 Février, le Père Prudent a la joie de confirmer et de recevoir les consentements de mariages de deux de ses anciens condisciples au lycée d'Etat. Qui l'eût cru il y a quelques années?

Début des chemins de Croix des vendredis de Carême, très suivis, dont la prédication porte sur la vie chrétienne. C'est l'occasion pour beaucoup de se confesser et de faire bonne pénitence.

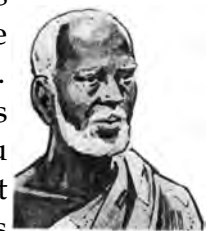
Le mardi 19 Février, pour la première fois, les pères de la Mission et de l'école font une sortie ensemble au Cap Esterias. Belle après-midi en bord de mer qui permit à tous de se détendre et de se reposer un peu avant de retourner à l'apostolat à Libreville.

Pendant ce temps le Père Martin nous a quitté pour trois semaines afin d'aller aider notre Mission du Nigéria. Ses impressions avant son départ étaient un peu timorées, surtout que quelques jours avant il avait regardé un reportage un peu sanglant sur la situation politique du pays. Mais pas de crainte, il va dans la partie paisible du pays!

Pour moi ...

Voici Pâques qui là ! Mon cœur est rempli de joie, voilà pourquoi ma bouche là dit matin-midi et soir: Alléluia ! Alléluia! Alléluia! Notre Jésus qu'on avait tué comme un bandit, il a ouvert les yeux lui-même, trois jours après sa mort, sans l'aide d'une autre personne: il s'est ressuscité. Tchio, il est vraiment fort, plus fort même que la mort ! C'est normal, pour Lui, c'était une petite affaire car il est Dieu ! Qu'est-ce que Dieu ne peut pas faire? Le péché. C'est vrai, mais faire un péché c'est montrer qu'on est faible, mais Dieu, Il est Fort. Avec sa Résurrection, il a vraiment fermé la bouche à beaucoup: il a montré sa force de Dieu ! Avec la joie de Pâques là qui inonde mon coeur, maman Piekaya, nous a cuisiné un belle antilope de Pâques... Quelle joie !

Le carême nous a beaucoup aidés à perdre des « kilo » de mauvaises habitudes, à couper la mauvaise herbe dans notre cœur, à mettre dehors la haine et la rancune qui viennent gaspiller notre cœur pour des petites choses souvent... Pâques c'est la fin du carême, mais il ne faut encore remettre les mauvaises choses qu'on a jetées... on a enlevé le vieux pagne de péché pour revêtir le nouveau pagne de la grâce... on doit tout faire pour ne plus remettre le vieux pagne sale et donc continuer d'avoir l'œil bien ouvert sur nos défauts, sur les choses qui nous font tomber dans le péché. C'est Pâques, donc Alléluia, Alléluia, Alléluia... quoi.



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 01.76.60.18
Télécopie : (241) 01.74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. | 23 | 038 | 98 | T | 020 | Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

Carnet Paroissial de Février

5 enfants ont reçus
la grâce du baptême.

Se sont unis devant Dieu

Samedi 2 février 2013:
Frédéric OYONO et
Gertrude ILEMBE

Samedi 16 février 2013:
Cédric KOUMBA et
Biroundou Mamaghi
MAYANDJI BOUTOUN-
DOU

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique:

+Denis NGOMA
+Béatrice OUBOLA
+Simone Zoé SIMONET

Dates à retenir en Avril

Lundi 1 Avril: Lundi de Pâques. A 10 h messe chantée à l'intention des nouveaux baptisés.

Jeudi 4 Avril, 1er jeudi du mois. Messe chantée à 18h30

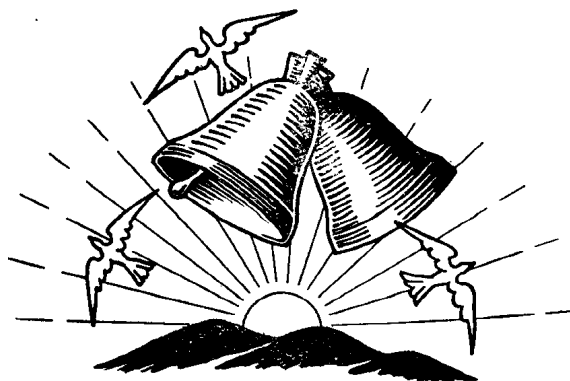
Vendredi 5 Avril, 1er vendredi du mois. Messe chantée à 18h30.

Samedi 6 Avril, 1er samedi du mois. Messe chantée à 18h30.

Dimanche 7 Avril: bénédiction des enfants à 17h.

Lundi 8 Avril: Annonciation de la Très Ste Vierge Marie (1 cl), reportée en raison de la semaine sainte. A 18h30 messe solennelle.

Jeudi 25 Avril: St Marc Evangéliste (2ème cl). A 18h30 messe chantée.



Joyeuses Pâques !